

Deux poèmes extraits du Recueil

*Ces mots si clairsemés*

Sabine Péglion

Editions la tête à l'envers 2019

Tu ne ré pares pas à peine peux-tu au fil des  
mots broder quelque étincelle sur la trame des jours  
Que saisir de l'instant pour abolir la blessure  
de ses lèvres Son sourire déchiré si près  
de la rupture Tu ne ré pares pas

Ton regard cherche au-delà à transpercer le  
mur s'accrocher au sien pour trouver un chemin  
Tisse tisse sans illusions les mots sur la page  
Parler chanter assembler peu importe  
Tu inscris fil à fil la douleur qui se brise  
Sur la trame tendue de couleurs tu reprises  
au mieux Tu sais bien que rien  
n'occultera la trace L'aiguille se faufile  
insère un arc en ciel  
Pour quelle alliance En quelle espérance

Tu ne ré pares pas Les mailles du filet  
que peuvent –elles retenir avec ce trou béant  
Habiles les mains circulent tentent de resserrer  
le maillage Pour quelle miraculeuse pêche  
Partir alors ne plus revenir traverser  
l'horizon N'est-ce pas disparaître Sous la  
vague la barque s'enroule le filet dérive  
dans le bleu du sillage Tu ne ré pares pas

Tu ne ré pares pas le linge lacéré  
Éphémère végétation Tu navigues au-dessus  
des cordes balancées bien au-delà des haies  
Lais sans regrets la violence du vent  
à travers les déchirures vibrer s'engouffrer  
dispenser les nuages Tu ne ré pares pas

Tout n'est que cicatrice sur la peau de la  
terre Tu sais que pour semer il te faudra  
trouver la faille obscure déposer les graines  
recueillies en ces mots avec tant de patience  
Accepter d'arracher au passage quelques ronces  
Voir enfin s'épanouir ces bouquets espérés  
Avoines folles de lumière dentelées accrochées à la pierre  
Se courbant s'inclinant se relevant sans cesse  
Multipliant au vent les rares étincelles

Tu ne ré pares pas Tu façannes Tu transformes  
Tu recueilles Tige à tige Fil à fil Maille à maille  
Ces mots éparpillés Quelque ariette oubliée  
Cavatine légère accrochant dans ses yeux  
un sourire un plaisir le désir d'exister

Dans le cœur de la nuit  
sous le poids  
des souvenirs enfouis  
la falaise se tord  
s'effrite

Les laisser en poussière  
se fondre entre les arches  
là où la mer attache  
sans relâche  
l'eau à la terre

Descendre  
par le chemin de craie  
*crissent ses pas aux crêtes  
des cristaux déposés*

Blêmes lueurs  
à l'horizon perdu  
Sillages lacérés  
de l'enfance où la barque  
dérive se suspend

Voir le vert se confondre  
et se mêler à l'ombre  
Guetter au loin  
ce que le jour devient

Descendre vers la mer

nulle trace dépose  
devant elle grain à grain  
le sablier du temps

Dans la douceur des vagues  
elle déploie la soie froissée  
de l'aube au creux des algues

pluie d'étoiles dispersées  
si profond que la main  
hésite à s'en saisir

juste s'en éclaircir